

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social assurant à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

N° 101

Juin-Juillet 2018

le libertaire

revue de synthèse anarchiste

Créé par Joseph Dejacques en 1858 aux U.S.A. (En Français), repris par Sébastien Faure en 1895.

Actuellement publié par le groupe Jules Durand et des individuels anarchistes.

Justice et révolution

Macron demande aux riches de ne pas oublier les pauvres restés au bord du chemin. Intention louable si elle ne restait pas lettre morte comme ce fut le cas depuis des temps immémoriaux. Il désire tout comme l'ancien prétendant au trône, Dominique Strauss- Khan, s'attaquer aux inégalités ou plutôt à leurs racines. Et le président court sur le terrain de la justice sociale...en fustigeant la « logique de guichet ». Il convoque même l'émancipation.

Les anarchistes lui répondent que nous sommes partisans de la révolution économique, et que heure arrive. L'égalité politique est une fiction sans égalité économique et sociale. Voyons le point de vue de Proudhon, notre père à tous :

« Les Révolutions : manifestations successives de la Justice

Les révolutions sont les manifestations successives de la Justice dans l'humanité. C'est pour cela que toute révolution a son point de départ dans une révolution antérieure.

Qui dit donc révolution, dit nécessairement progrès, dit par cela même conservation. D'où il suit que la révolution est en permanence dans l'histoire, et qu'à proprement parler il n'y a pas eu plusieurs révolutions, il n'y a eu qu'une seule et même révolution.

La révolution déclare tous les hommes égaux en droit. Cette justice égalitaire est la loi de la révolution.

La révolution d'il y a dix-huit siècles s'appelait l'Évangile. L'égalité de tous devant Dieu. Le Christianisme créa le droit des gens, la fraternité des nations. Tel fut le caractère de la première et la plus grande des révolutions. Elle renouvela le monde, et en la renouvelant, elle le conserva. Mais cette révolution ne suffisait pas à l'émancipation de l'homme, elle appelait une autre révolution.

Vers le XVI^{ème} siècle, la révolution éclata. La révolution, à cette époque, sans se renier elle-même, prit un autre nom, elle s'appela la philosophie. Elle eut pour dogme la liberté de la raison, pour devise, l'égalité de tous devant la raison.

Voilà quelle fut la seconde révolution, la deuxième grande manifestation de la justice. Elle aussi rajeunit le monde, elle le sauva.

Vers le milieu du siècle dernier commença une nouvelle élaboration ; et comme la première évolution avait été religieuse, et la seconde philosophique, la troisième révolution fut politique. Elle s'appela le contrat social. Elle prit pour dogme la souveraineté du peuple. Sa devise fut l'égalité devant la loi.

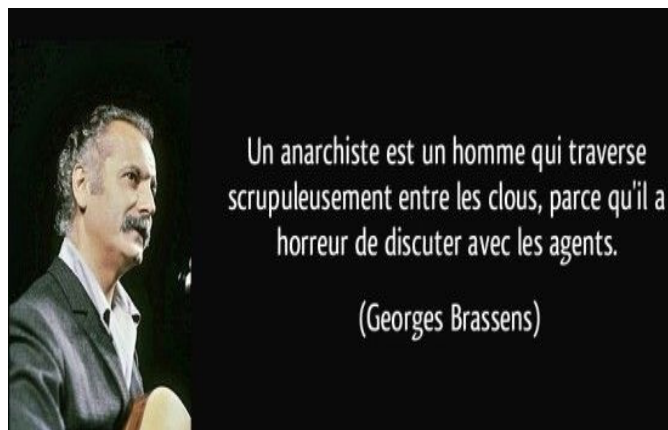
Ainsi, à chaque révolution, la liberté nous apparaît toujours comme l'instrument de la justice, et l'égalité son critérium.

La justice a sonné sa quatrième heure ; sa devise : l'égalité devant la fortune.

La révolution après avoir été tour à tour, religieuse, philosophique, politique, est devenue économique, et comme toutes ses devancières, ce n'est rien de moins qu'une contradiction au passé, une sorte de renversement de l'ordre établi qu'elle nous apporte. Sans ce revirement complet des principes et des croyances, il n'y a pas de révolution. »

Alors tous et toutes ensemble pour l'égalité devant la fortune.

Et on veut bien être les premiers de cordée pour la révolution.



Un anarchiste est un homme qui traverse scrupuleusement entre les clous, parce qu'il a horreur de discuter avec les agents.

(Georges Brassens)

La droite extrême grandit en audience

Les apprentis sorciers, genre Wauquiez, tombent dans les chausse-trappes de l'extrême droite en France. La lepénisation des esprits ne date pas d'aujourd'hui mais elle prend de l'ampleur grâce à un travail puissant sur la toile. La faschosphère fait feu de tout bois et monte des sites tous azimuts y compris sur le créneau libertaire. Le problème qui se pose est le suivant : est-ce qu'en dénonçant tel site on ne lui fait pas de la pub ? Ne rien dire alors que l'on est au courant ne revient-il pas à dire qui ne dit mot consent ?

Marine Le Pen, nous l'avons déjà écrit, ne représente aucun danger dans l'immédiat tant que le patronat et les élites se satisfont de faire leur beurre avec des socialistes comme Hollande, des centristes comme Macron ou n'importe quel politicien du système. La situation serait différente si un fort mouvement social contestait le régime capitaliste et était en passe de supprimer les privilèges des puissants de ce monde. Nous sommes loin de cette situation explosive que nombre de militants souhaitent. Pauvre militantisme par ailleurs, qu'il soit syndical ou politique. Les militants deviennent de plus en plus des repoussoirs : personnalités qui désirent devenir calife à la place du calife, magouilles et calomnies pour obtenir le pouvoir, réunions houleuses, travail de fractions au sein des organisations, piques venimeuses entre militants du même bord... On ne parle pas des différends entre militants d'opinions différentes. Bref, plus on voit les militants s'charper moins on a envie de leur ressembler. Des disputes et luttes internes qui amènent une union locale CGT comme celle du Havre à ne pas avoir de secrétaire d'UL pendant sept mois, des balances ton orga à la C.N.T. qui fragilisent et déconsidèrent cette petite confédération, des pouillages récurrents à F.O.... tout ce petit monde s'étripe à qui mieux mieux et pendant ce temps,

le patronat baille d'aise. Et le gouvernement continue à appliquer un programme libéral car Macron en a assez de donner un pognon de dingue pour les pauvres. Il préfère investir dans les riches et les starts-up.

Pendant ce temps le discours populiste se répand, les digues antifascistes se lézardent. Madame Le Pen n'est plus infréquentable depuis qu'elle tente de dédramatiser son parti. Sa nièce investit le champ des idées avec sa nouvelle université à Lyon et fragmente un peu plus la droite parlementaire. On enfonce le coin pour faire exploser l'ancien parti chiraquien. Des dérapages verbaux nous habituent au pire, l'épisode de l'Aquarius nous déshumanise un peu plus. Plutôt que d'expliquer que la France est un pays qui ne s'en sortira que sur la base de valeurs d'entraide, les politiciens dans leur ensemble valide l'idée que le niveau baisse (école...), la société est décadente (mariage pour tous, PMA...) et possède un gros problème d'intégration des immigrés. Les idéologues d'extrême droite brosse les électeurs dans le sens du poil. Ils gardent la mainmise sur une partie de l'opinion en trustant les thèmes identitaires et d'intégration. Ils vont plus loin en prétendant participer à un futur gouvernement de coalition. Les exemples en Europe fourmillent désormais.

Les résultats des luttes antifascistes ne sont pas probants en France. Les lieux fascistes (Bastion social...) s'enracinent dans certaines villes (Lyon, Chambéry...) ; l'extrême droite fidélise son électorat ce qui lui procure des ressources financières suffisantes pour continuer à se renforcer...

Les libertaires feront dans les mois à venir des propositions pour contrecarrer l'hydre fasciste.



C'est reparti pour nous faire peur avec l'extrême droite



Lors des élections européennes de 2019, les populistes vont surfer sur la vague migratoire : on est envahi, on n'est plus chez nous, on ne peut pas accueillir toute la misère du monde... et comme toutes les semaines la télévision nous fait part des difficultés des migrants à franchir la Méditerranée, les Alpes... le populo commence à avoir peur. Peur de ne plus trouver de travail. Le F.N. ne disait-il pas dès 1977 : « Un million de chômeurs, c'est un million d'immigrés de trop ! La France et les Français d'abord ! ». Depuis plus de 40 ans, l'extrême droite laboure la terre française et abreuve ses sillons de haine vis-à-vis de l'étranger, celui qui n'est pas comme

nous. Fracture identitaire, ethnique, l'extrême droite a trouvé son fonds de commerce électoral depuis quelques décennies et nous prédit une guerre civile à laquelle il faut se préparer. C'est du walking dead où les immigrés musulmans joueront le rôle des zombies. Toujours antisémite mais préférant focaliser, aujourd'hui, sa haine sur les musulmans, l'extrême droite électoraliste a calmé les ardeurs des franges radicales en leur faisant miroiter une éventuelle accession au pouvoir. Mais la dernière présidentielle et les évictions/scissions d'avec Florian Philippot ont eu raison de cette fiction. L'ex FANE, néonazie, les skinheads, au look peu flatteur, ont agrégé momenta-

nément les mécontents d'une extrême droite jouant le jeu démocratique sur le plan de la joute électorale. Extrême droite qui refuse maintenant toute collusion avec ces repoussoirs mais acceptant les services des identitaires plus fréquentables tant qu'ils ne font pas la « Une » des journaux pour violence et voies de faits. La nature ayant horreur du vide, d'autres groupes violents se créent comme celui de Logan N. à Vitrolles ou plus récemment celui de l'A.F.O.(Action des forces opérationnelles), scission de V.P.F. (Volontaires pour la France) à ne pas confondre avec la LVF (Légion des volontaires français) durant la Seconde Guerre mondiale.

Bref, rien de nouveau sous le soleil de la nébuleuse fasciste. Les ratonades ont laissé la place aux rixes récurrentes dont les promoteurs sont toujours les éléments fascistes. Récemment deux membres du Bastion social ont été condamnés à Marseille pour violences. Parmi les membres de l'AFO, on trouve d'anciens policiers et militaires. C'est pas le bon vieux temps de l'OAS mais cela y ressemble : arsenal de pistolets...en vue de préparer des attentats contre la communauté musulmane.

Alors, le gouvernement va nous bassiner avec l'extrême droite en nous assénant que c'est Macron ou la peste brune. Pendant ce temps, les réformes se font sur le dos des travailleurs, des chômeurs et des retraités. Le président des riches, surnommé maintenant le pion de

dortoir, peut y aller franco : Je suis le garant des libertés sinon en face c'est la blonde.

La crise de 2008 n'a pas atteint le degré du jeudi noir de 1929. On n'est pas à l'abri d'une nouvelle grande dépression mais les pays à dominante populiste actuels n'ont pas la capacité économique ou militaire de peser sur le sort du monde. Donc la peur de l'extrême droite, s'il ne faut pas la minorer, n'est pas encore d'actualité. L'actualité c'est la régression sociale, la perte d'acquis, le toujours plus aux riches et c'est cette politique-là qui favorise la montée du racisme et du populisme.

Combattre Macron, c'est combattre par voie de conséquence l'extrême droite.

Goulago

PS : les anciens pays du bloc communiste voient la vague populiste triompher, notamment en Hongrie et en Pologne. C'est dire que l'homme nouveau du communisme n'a jamais existé. Pour ces pays, la démocratie, c'était la possibilité de pouvoir voter pour plusieurs partis. Maintenant, ils le peuvent mais est-ce vraiment la panacée ? Bien sûr que non et il est curieux de voir d'anciens apparatchiks à la tête de fortunes et du pouvoir...capitalisme et capitalisme d'Etat sont les deux faces d'une même pièce.



Insoumis, réfractaire, voilà le libertaire



Ni chefs ni ilotes, voilà ce que nous souhaitons à nos compatriotes. Et aux autres, dans l'universalité de l'humanisme libertaire. Nous détestons le romantisme militariste des marxistes-léninistes, qu'ils soient staliniens ou trotskystes, comme d'autres détestent la police. Nous rejetons toute autorité synonyme de bureaucratie mais acceptons l'autorité raisonnée de ceux et celles qui marchent sur les passages protégés avec leurs enfants afin de ne pas être écrasés.

Nous refusons tout embrigadement, tout enrôlement et revendiquons la responsabilité individuelle de nos choix. Désobéissants, nous acceptons cependant la discipline librement consentie. Notre aversion pour cette société qui broie du noir pour mieux broyer les individus, n'a d'égale que celle que nous portons aux marchands de canon.

Nous refusons la dialectique qui sous couvert de socialisme scientifique justifie tous les crimes et toutes les exactions. Bagnes de Cayenne, camps de concentration nazis et goulags soviétiques sont les mêmes facettes des dictatures et des totalitarismes. Celles qui condamnent les rebelles à mourir lentement, dans l'humiliation, victimes de sévices.

Nous combattons de même les dictatures light qui sous couvert de démocratie nous amènent au terminus du tramway pour nous y faire descendre et mieux nous contrôler et nous asservir.

Notre scepticisme lucide ne nous empêche pas de croire en l'utopie qui se réalisera demain. Aux matériaux du désordre, nous concevons l'ordre libertaire dans une association fédéraliste.

A la comédie humaine de la politique, de la farce électorale, nous épaulons toute tentative d'échapper à la tragédie qui se joue chaque jour. A l'odeur putride de la dictature, nous chantons celle suave de l'amour car rien n'arrêtera les familiers de l'entraide et la solidarité.



Est-ce dramatique que des politiciens de droite ou de gauche récupèrent des intellectuels ou des figures socialistes ou libertaires ?

Nous répondons non, si nous savons dénoncer les mystifications, mensonges et trahisons. Quand Sarkozy récupère Jean Jaurès, il suffit de lui envoyer à la figure les statuts d'unification de la S.F.I.O. de 1905...il serait étonnant que Sarkozy se définisse comme un anticapitaliste : « En conséquence, les délégués déclarent que leurs organisations sont prêtes à collaborer immédiatement à cette œuvre d'unification des forces socialistes sur les bases suivantes, fixées et acceptées d'un commun accord :

1° Le Parti socialiste est un parti de classe qui a pour but de socialiser les moyens de production et d'échange, c'est-à-dire de transformer la société capitaliste en une société collectiviste ou communiste, et pour moyen l'organisation économique et politique du prolétariat. Par son but, par son idéal, par les moyens qu'il emploie, le Parti socialiste, tout en poursuivant la réalisation des réformes immédiates revendiquées par la classe ouvrière, n'est pas un parti de réforme, mais un parti de lutte de classe et de révolution.

2° Les élus du Parti au Parlement forment un groupe unique, en face de toutes les fractions politiques bourgeoises. Le groupe socialiste au Parlement doit refuser au Gouvernement tous les moyens qui assurent la domination de la bourgeoisie et son maintien au pouvoir ; refuser en conséquence, les crédits militaires, les crédits de conquête coloniale, les fonds secrets et l'ensemble du budget.[...]

Quand Wauquiez cite sans ambages Albert Camus, il suffit de republier « La pensée politique d'Albert Camus » ou « Albert Camus et la classe ouvrière », textes que

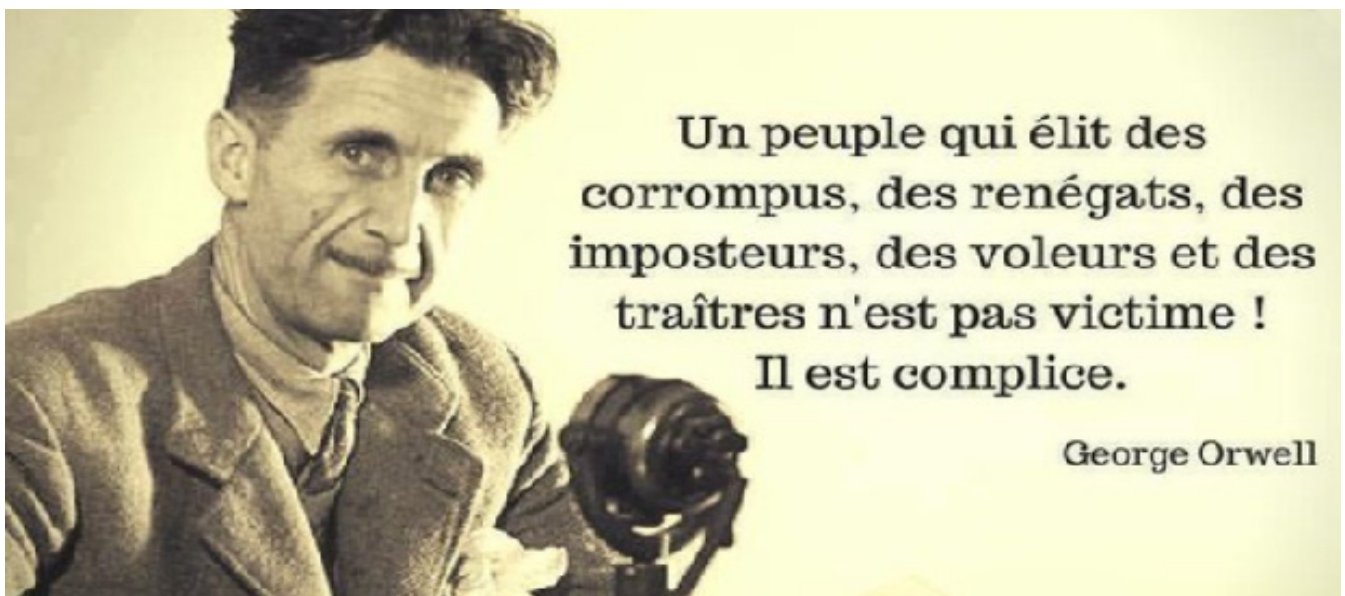
l'on trouve sur le site du libertaire. Et ce serait bien étonnant que Wauquiez puisse longtemps s'aligner sur le libertaire Camus.

Idem quand il évoque George Orwell. Le président des LR n'a sans doute jamais lu « Hommage à la Catalogne » ou « La ferme des animaux » d'essence libertaire même si l'on classe plutôt Orwell comme antifasciste de la gauche antistalinienne. Tous les animaux sont égaux, mais il y a des animaux plus égaux que d'autres...c'est ce que l'on trouve sur le bandeau de notre blog. Pourtant Wauquiez n'a pas encore adhéré au groupe libertaire Jules Durand...

Ces politiciens extraient des citations en dehors de leur contexte et évitent soigneusement les passages qui contredisent le message qu'ils essaient de faire passer notamment au niveau identitaire.

De même, on assiste depuis quelques années, au Havre, au lissage et à l'édulcoration de Jules Durand qui est passé d'un statut d'anarchiste à celui de syndicaliste. Il faut alors retourner aux sources et publier un argumentaire solide pour contrecarrer les velléités de certains faussaires. C'est un exercice qui nous astreint à la vigilance. Dans chaque cas de figure, il faut défendre pied à pied les idées et idéaux des intellectuels et ouvriers que des politiciens en mal de repères tentent de dévoyer a posteriori, au service de leur idéologie.

A nous d'instaurer des digues infranchissables. Les politiciens ne vont jamais sur le terrain de l'anti-électorisme, de l'autogestion ou de l'autoritarisme.



**Un peuple qui élit des
corrompus, des renégats, des
imposteurs, des voleurs et des
traîtres n'est pas victime !
Il est complice.**

George Orwell

L'inutilité de Nicolas Hulot

L'écologie politique est totalement discréditée : discorde au sein des courants écologistes, problème de leadership, soumission aux lobbys...leur discours ne porte plus. Et regardons l'inénarrable De Rugy, au perchoir, qui a utilisé l'écologie comme tremplin politique, un peu comme Macron a utilisé l'étiquette PS pour entrer au gouvernement...Des opportunistes. On pouvait penser que Hulot n'était pas à mettre dans le même sac. Que nenni ! Avec ses six voitures...il ne donne pas vraiment l'exemple du développement durable. Ce qui l'handicape cependant, c'est sa longévité politique. N'a-t-il pas été conseiller auprès de Chirac, Sarkozy et Hollande auparavant. Et maintenant il œuvre dans le gouvernement Macron. Pas très efficace finalement cette ancienne vedette TV. Depuis vingt ans, il donne des conseils peu suivis d'effet. Nous ne savons pas si la maison brûle (Sommet de la Terre à Johannesburg en 2002) mais le nucléaire se porte plutôt bien en France et le glyphosate est encore utilisé : véritable camouflet pour le gouvernement. Nous connaissons tous le poids des lobbys dans l'agro-alimentaire mais aussi dans la santé, les énergies...Depuis des décennies, on nous pollue la réflexion en nous disant qu'il faut légiférer, prendre son temps, faire avec...Si on avait mis autant d'argent dans les énergies renouvelables que dans le nucléaire, on ne serait sans doute pas à se poser le problème de l'enfouissement des déchets nucléaires à Bure,

ce qui est une calamité pour les générations futures. Pas la peine de nous parler de la dette ! Hypocrites !

Il est temps pour les libertaires de réinvestir le champ de l'écologie politique en dehors des structures partidaires. Les Zadistes nous montrent l'exemple : projets, constructions durables à moindre coût, agriculture écoresponsable...Puisque l'on reconnaît que la nourriture que l'on consomme est souvent frelatée, remplie de pesticides, de colorants...prenons le taureau par les cornes et favorisons tous les circuits courts de consommation et Bio. Hulot n'a rien à voir là-dedans, c'est un politicien qui a l'ego des politiciens. Et dans notre bouche, c'est plutôt péjoratif. Hulot ou son successeur ne fera rien de plus contre les lobbys, c'est à nous de nous occuper de nos affaires. Si on laisse les politiciens s'en occuper, nous regarderons passer les trains...et continuerons à glisser sur les toboggans du jésuitisme. N'oublions pas que la pression sur la consommation et le boycottage sont des moyens puissants pour se faire entendre à condition d'être coordonnés à la base, sans directive pyramidale. Les libertaires travaillent de la base au sommet et non l'inverse comme les partis. C'est notre marque de fabrique, en appellation contrôlée...par la base.

Chlordécone=empoisonnement

La banane cavendish est la banane la plus commercialisée donc la plus mangée à l'exportation. Dès les années 1920, des pesticides sont déversés sur les bananeraies. Jean-Baptiste Fressoz, chercheur au CNRS indique : « Dès 1916, le chimiste Fritz Haber, l'inventeur des gaz de combat allemands, collabore avec les agronomes pour tester différentes molécules dans les champs.[...] En apprenant à tuer les humains de manière efficace, les militaires ont appris à tuer le vivant en général. » Après la Seconde Guerre mondiale, on passe à l'étape supérieure et on utilise notamment le DDT et autres produits chimiques qui vont tuer les charançons du bananier mais aussi des travailleurs exposés à ces substances toxiques et contaminer les sols et l'eau. Avec le chlordécone, ce sont toutes les Antilles qui sont contaminées pour des dizaines voire des centaines d'années et notre chercheur assène un coup aux hypocrites de tous poils : « S'étonner rétrospectivement des conséquences sanitaires d'une molécule bloquant les influx nerveux et issue de la recherche militaire paraît quelque peu hypocrite. » Nous voilà prévenus. La contamination est consubstantielle de l'utilisation d'herbicides et d'insecticides pour la produc-

tion de bananes. On pourrait pour éradiquer les parasites utiliser de la bouillie bordelaise mais il paraît qu'il faudrait utiliser une main d'œuvre nombreuse donc coûteuse. C'est une proposition que l'on fait car il est temps d'arrêter le massacre et d'employer la population locale afin de baisser drastiquement le taux de chômage dans les îles. Répartition du temps de travail, des richesses et sauvegarde de la planète. Gageons que les empoisonneurs ne seront pas inquiétés. La délinquance financière des profiteurs est rarement punie contrairement aux petits délinquants qui peuplent nos prisons.



ZAD partout

La grève à la SNCF s'annonce encore comme une 111^e défaite même si un baroud d'honneur se déroulera durant les vacances. Les syndicats réformistes se retirent sur la pointe des pieds, d'autres syndicalistes rechignent à faire grève car la loi a été votée...et puis les crédits, les études des enfants à payer..., tout cela pèse lourd dans la balance. D'autant que la gestion de la grève au niveau interprofessionnelle n'a pas été non plus d'une exemplarité totale. Le combat syndical est de plus en plus synonyme de défaite même si quelques lueurs d'espoirs commencent à poindre (Grève de 111 jours à Hemera avec la participation de la CGT et la CNT-SO, par exemple).

En ordre dispersé quelques manifestations de boycottage se font jour mais mal coordonnées risquent fort de tomber à l'eau. Avant de lancer une opération pour boycotter tels produits ou plutôt telle enseigne, ne vaudrait-il pas mieux rencontrer les travailleurs de ces entreprises ? Prendre langue avec eux, les impliquer, leur expliquer les tenants et les aboutissants d'un boycottage sur l'emploi par exemple.

Bref le syndicalisme a du mouron à se faire car il ne fonctionne plus qu'avec son corps professionnels de permanents et de retraités qui devraient plutôt laisser la poignée et former des jeunes. Car les jeunes, les femmes et les immigrés sont souvent les grands absents dans les syndicats.

Il n'aura échappé à personne qu'à la Zad de Notre-Dame des Landes, les zadistes ont joué collectif et nous ont montré la voie à suivre pour le développement durable

et la remise en selle de la notion de droit d'usage. C'est certainement pour cela que l'Etat a essayé de lamener la ZAD en envoyant des forces armées disproportionnées contre les occupants. Enfin l'utopie revient et une mise en pratique de celle-ci se fait jour. Le respect des individualités pour un projet commun ou des projets affinitaires gagnent du terrain. Le modèle de la Zad va à contre-courant du modèle économique dominant basé sur un Etat jacobin, donc centralisé, et une économie de marché. Proposer des logiciels libres, des semences en contrepartie d'une aide ou entraide quelconque, voilà une alternative qui ne peut que déplaire aux puissants de ce monde. Notamment tous ces technocrates imbus de leur supériorité sauf qu'à force de fréquenter les mêmes cercles, les mêmes élites, ils s'éloignent de jour en jour de la nécessaire empathie vis-à-vis de leurs prochains.

La ZAD nous montre le chemin, qui se construit en marchant, de la gestion des ressources naturelles, d'une horizontalité qui permet une vie sociale participative. Avec les zadistes, nous entrons dans l'écologie politique sans politiciens, gage de codécisions. Bien sûr, nous en sommes au stade expérimental mais ce laboratoire d'idées et de mises en pratique écologiques préfigurent le libre développement des individus. Nous savons que l'argent est le nerf de la guerre et que des ressources économiques seront nécessaires pour que l'expérience perdure mais gageons que les zadistes trouveront une solution viable. Alors l'expérimentation risque de se généraliser et c'est tant mieux car on a bien besoin d'utopies face à Macron, l'extrême droite et les polichinelles de gauche.



Elections, Black Blocs et retraites



Elections

D'éminents sociologues nous expliquent que la démocratie va mal car la représentation parlementaire ne correspond pas à celle des catégories socio-professionnelles des gens. Pour être plus précis, si les classes populaires représentent la moitié de la population française, celles-ci ne sont représentées que par un pour cent de députés. Ce qui dénote une Assemblée nationale des plus élitistes. En clair, pour être dans une vraie démocratie, il faudrait que les classes populaires soient représentées par 50% de députés issus du sérail populaire.

Rien n'est plus faux. Sur le papier, ça peut coller mais c'est méconnaître le système parlementaire. D'ailleurs, nous

en avons la belle illustration avec ces députés macronistes qui ne sont que des faire-valoir du gouvernement, des godillots. Le gouvernement, de plus, peut facilement les bipasser, recourir aux ordonnances, au 49.3...

Pour nous autres libertaires, un député ouvrier, c'est un député de plus et un ouvrier de moins. Une assemblée nationale à majorité ouvrière ne changerait rien à la situation des travailleurs.

L'égalité politique sans égalité économique est une fiction. D'autre part, ce que contestent surtout les anarchistes, c'est le système de délégation de pouvoir. Tant que les travailleurs ne s'occuperont pas eux-mêmes de leurs affaires, d'autres le feront à leur place et à leur bénéfice.

Black-Blocs et Révolution

Tout d'abord, le bloc noir recoupe des marxistes et des anarchistes, c'est pour cela que l'on voit se côtoyer des A cerclés et des faucilles/marteaux... Ce qui en d'autres temps aurait été incongru. Connaissant les marxistes, plus structurés, gageons qu'ils ne tarderont pas à prendre le pas sur le courant anarchiste qui sera absorbé ou n'aura d'autres choix que de créer autre chose. Ainsi va la vie.

Dans le Monde des 27 et 28 mai 2018, Nicolas Truong, dit ti truc, recueille les propos de Christophe Bourseiller : « Le rapport entre les autonomes et les organisations politiques s'avère ambivalent. Certains activistes sont en effet proches de groupes anarchistes structurés, telles la Confédération nationale du travail (CNT) de France, la Coordination des groupes anarchistes, l'Organisation anarchiste, voire Alternative libertaire. » Ce qui suggère que la CNT n'est plus un syndicat mais un ensemble de groupes anarchistes. A vouloir délaissier des cortèges spécifiquement CNT pour renforcer le cortège de tête, parce que c'est là que cela se passe, la CNT perd de fait son statut de syndicat. Il est vrai que les cénétistes qui voulaient effectuer un travail syndical sont partis à la CNT-Solidarité Ouvrière ne laissant que quelques bribes d'espaces réellement syndicalistes à la CNT (dite Vignole).

D'un autre côté, Bourseiller omet de parler de la Fédération Anarchiste, de la CNT-AIT, des groupes libertaires structurés comme le groupe libertaire Jules Durand (autour du journal Le libertaire), ou les individualistes regroupés autour du site L'En Dehors... A quel dessein ? Ce journaliste et essayiste entend-t-il que les militants précités ne font pas partie de la mouvance insurrectionnelle alors que les autres, comme Alternative libertaire, oui. Très étrange connaissance du milieu libertaire...

Dans le même numéro du Monde, Sylvain Boulouque écrit un article intéressant. Nous nous permettrons juste de le compléter brièvement. Pour comprendre la propagande par le fait, il faut considérer le choc de la répression systématique contre la presse anarchiste et ses militants, à partir de la censure du Droit Social de Lyon. De même l'impact sur les esprits de la fusillade de Fourmies en 1891. Certains militants ne voient d'autres solutions qu'un recours à la violence d'où une période d'attentats...

Parallèlement, Fernand Pelloutier, comprenant que les morts étaient toujours du côté ouvrier : 30 000 communards massacrés en 1871, manifestations ouvrières systématiquement réprimées dans le sang..., entend changer de stratégie et propose à la suite de Tortelier de militer pour la grève des bras croisés, pour la grève générale.

Pouget théorise le sabotage, la CGT s'empare de celui-ci et l'applique à grande échelle. Le label, le boycottage émergent aussi. Mais l'Etat et le système capitaliste

cherchent la confrontation avec les syndicats afin de les réduire au silence ou à défaut de les cantonner dans une démarche purement corporative.

Sorel qui théorise la violence est marxiste et non anarchiste. Les anarchistes cherchent souvent à construire une contre société. Il faut revenir à la Charte d'Amiens car Mélenchon comme d'autres responsables syndicaux ne veulent voir dans cette Charte qu'une indépendance syndicale vis-à-vis de tout parti politique. C'est occulté l'essentiel et la volonté pour les anarchistes d'organiser la société sur la base des véritables producteurs de la richesse, les travailleurs. Le syndicalisme dit révolutionnaire est l'ennemi des partis.

De la même manière, aujourd'hui, l'ultragauche est marxiste. Le groupe Action directe n'était pas anarchiste, d'ailleurs Jean-Marc Rouillon était/est (?) adhérent au NPA. La fraction Armée rouge était d'obédience marxiste comme la plupart des groupes paramilitaires... On ne peut assimiler de manière récurrente violence et anarchisme. De nombreux anarchistes comprennent la violence des manifestants mais bien souvent ne prennent pas part aux dégradations ou violences orchestrées.

Retraites

Le gouvernement Macron est aussi cynique que ses prédécesseurs. Constatant un vieillissement de la population, il entend prendre pour modèle, celui de la Suède. Mais à y regarder de plus près, les salariés préfèrent partir plus tôt à la retraite que de continuer à travailler dans des conditions contraignantes et fatigantes. Pour avoir une retraite à taux plein, les Suédois doivent bosser jusqu'à 67 ans mais voilà ils s'arrêtent à 65 ans en moyenne. Du coup, les retraités bénéficient d'une retraite moindre équivalant à un peu plus de la moitié de leur salaire en fin de carrière. Ne parlons pas des femmes qui gagnent en moyenne 600 euros de moins que les hommes en moyenne. Ceux qui ont eu des carrières morcelées par le chômage sont de même pénalisés. En résumé, les retraités suédois ont des petites retraites et leur système est largement inégalitaire. Mais l'inégalité ne fait pas peur au président des riches, au monarque jupitérien. Du moins tant que le tsunami social ne le renverse pas.



J'suis pas bidon, j'suis l'Président

Emmanuel Macron s'est fait élire sur une double promesse (bidon comme toute promesse électorale) du «en même temps» et de la «bienveillance».

On ne va pas revenir sur les raisons qui font qu'en bon libertaire, je suis resté chez moi ces jours d'élections et que je ne suis ni aller faire «mon devoir de citoyen» ni participer à leur pseudo-barrage au fascisme. Les ficelles sont bien trop grosses pour ne pas dire grossières. Je pense de même que ce «barrage au fascisme» et autres «front républicain» arrangent bien les politicards de tout bord. C'est bien plus aisé de scander le «fascisme ne passera pas» que de s'interroger sur les causes d'une telle résurgence de l'extrême droite et de la droite extrême.

Force est d'ailleurs de constater que la politique de Macron ne va rien faire pour arranger les choses. Notre «Kennedy» français qui devait soit disant incarner le nouveau monde, la nouvelle politique, bref la modernité ne fait finalement que nous faire avaler les traditionnelles potions économiques ultra-libérales, seule la dialectique a changé. On ne parle plus de théorie du ruissellement mais de premier de cordée. On ne parle plus de «coût du travail» mais de libérer les énergies. Il s'agit non plus de «réformer» mais de «transformer».

En vertu de quoi, les riches se sont vu cajolés comme pas possible pendant que les «premiers de corvée» continuent de se serrer la ceinture. Et comme on fait tout pour opposer les gens, briser les solidarités et dénigrer les catégories qui ont encore un peu de «privilèges» (fonctionnaires, cheminots, profs etc), difficile de rester optimiste quant aux chances de renverser la table. A défaut, nous devons continuer à faire bouillir la marmite

Mais revenons à nos moutons, ou plutôt à notre notre Majesté Macron 1er. Force est de constater que la «bienveillance» n'est qu'une façade de communicant. On avait bien eu un aperçu de sa morgue et de son arrogance. Souvenons-nous des illetrés de GAD, de l'affaire du costard, des gens qui ne sont rien, j'en passe et des meilleures. En guise de bienveillance, on a plutôt affaire à un type bourré de dédain et de condescendance.

Ca ne l'empêche pas de se la jouer peuple, prétextant d'origines soit disant modestes sauf que c'est savamment orchestré L'affaire du «pognon» de dingue est révéla-

teur de la pensée et de l'idéologie de ce président plus proche d'un Giscard que d'un Rocard ou de la deuxième «gôche» Au passage ce «pognon de dingue» valable pour les aides sociales se transforme en «création de valeurs et de richesses» pour se potes du CAC et tous ceux qui ont financé sa campagne. C'est curieux, on trouve dans ses bienfaiteurs plus de patrons, d'investisseurs que de gens modestes C'est sûrement par hasard qu'on a supprimé l'ISF, qu'on va supprimer l'Exit Tax et qu'on passe son temps à faire des cadeaux aux plus fortunés Et comme on libère l'énergie des «premiers de cordée», il faut bien faire payer les pauvres en rognant sur les APL, en attendant de s'attaquer à toutes les aides sociales.

En fait Macron se révèle dans toute sa nature : ultra libéral tendance catho, du genre «aide-toi le ciel t'aidera» En guise de modernité , on a le droit à Guizot et son «Enrichissez-vous», en attendant Louis-Napoléon Bonaparte. Ses récentes sorties sur la religion et particulièrement l'église catholique m'ont laissé pantois Mais d'après ses thuriféraires et lècheurs de bottes, il ne faut pas voir d'entorses à la laïcité Ben tiens, rien à foutre du lien abîmé entre l'église et la république ! On sent bien le credo anglo-saxon du multiculturalisme en vogue par exemple au Canada Bref , il y a intérêt à rester aux aguets sur les problèmes concernant la laïcité.

Pour finir, un dernier mot sur l'altercation de «Manu» avec un collégien. Si je peux entendre qu'il faut respecter la fonction (et d'ailleurs le collégien s'est excusé aussitôt), quel est le rapport entre le fait de faire des études et d'apprendre à se nourrir soi-même avant de vouloir faire la révolution. Je gage que notre Majesté serait tout aussi infoutu que moi-même de se démerder si on le plantait seul en plein milieu d'une île déserte ! Des Papous ou des Indiens d'Amazonie seraient sûrement plus efficace...ah non compétitif il faut dire ! Quant au rapport entre instruction et révolution, c'est juste du gros n'importe quoi ! Ca prouve une chose : la vision des politiciens et du premier d'entre eux est qu'il faut laisser faire les sachants et que le petit peuple reste à sa place. Retour à Zola et aux misérables d'Hugo ! Charmant credo !

L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes

Charles Bruno

Le Libertaire

Internet : <http://le-libertaire.net/>

E-Mail : julesdurand.lehavre@gmail.com

Adresse postale: Groupe d'Etudes Sociales du Havre et environs- BP 411- 76057 Le Havre CEDEX

Directeur de la Publication : Olivier Lenourry

Numéro de commission paritaire en cours

À vos plumes

Le libertaire accueille amicalement l'apport artistique , les études sociales, culturelles et économiques des lecteurs et lectrices

Envoyez vos articles au Libertaire. par Mail julesdurand.lehavre@gmail.com